

Les suicides des enfants entre 5 et 12 ans, un signal d'alerte pour notre société



Une étude sur le suicide des enfants, commandée par la secrétaire d'état chargée de la jeunesse et conduite par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, montre que ces morts tragiques semblent en augmentation. Leur analyse permet d'engager une réflexion sur les moyens de prévention.

Des suicides rares, mais difficiles à chiffrer

En France, on évalue les suicides d'enfants entre 5 et 13 ans à 0,4 ‰ (en 2003). Les Juniors, si heureux de découvrir le monde, pas encore troublés par la puberté, sont rarement malheureux au point de vouloir se donner la mort. Mais ce que constate Boris Cyrulnik, c'est que ce chiffre semble augmenter et qu'il n'est peut-être pas si juste, puisque de nombreux décès accidentels, et en particuliers ceux attribués à des jeux dangereux, pourraient masquer le résultat de crises suicidaires. Traverser une rue en fermant les yeux, se pencher par la fenêtre jusqu'au basculement, s'étouffer jusqu'à se pendre... Si toute mort d'un enfant est insupportable, son explication par un manque de précaution ou de surveillance demeure plus acceptable qu'une vie devenue insupportable.

Pas de coupable, mais des facteurs déclencheurs multiples

Les enfants entre 5 et 12 ans qui se suicident laissent parfois une explication. Ils ont été grondés par l'enseignant, ils ont peur d'annoncer une mauvaise note à la maison, ils se font harceler à l'école par des camarades. Cette explication, Boris Cyrulnik insiste sur ce point, n'est jamais complète et la recherche d'un bouc émissaire peu concluante. "Depuis que les recherches intègrent les données, on admet que de multiples causes exercent leur pression à chaque étape du développement, jusqu'au moment où un événement précipitant pousse à l'acte" écrit-il.

Parmi ces événements, il y a tout d'abord les carences affectives survenues dans les semaines de la fin de la grossesse et du début de la vie. Si la mère est en souffrance à ce moment-là, le bébé va s'imprégner d'une vulnérabilité émotionnelle qui l'accompagnera toute sa vie. Tout au long de la petite enfance, des parents qui sont isolés, qui sont épuisés, qui sont physiquement ou psychiquement malades, des couples en conflit, auront du mal à créer un lien sécurisant avec leur enfant. Dans nos sociétés modernes, pas de

"village" pour pallier ces carences, peu de contacts dans les familles dispersées pour prendre le relais. Comme souvent, les Juniors sont les signaux d'alerte d'une société où le lien se fait plus rare, où règne la loi du chacun pour soi. C'est donc la grosseesse et le congé maternité qu'il faut mieux accompagner. C'est donc à chacun, enseignant, éducateur, parent, ami, de proposer de l'aide à tous ceux qui apparaissent isolés.

Un lien entre la recrudescence des jeux dangereux et celle du suicide des enfants

Le fléau des jeux dangereux, dont la pratique devient plus fréquente, est un autre signal d'alerte. Pour Boris Cyrulnik, "c'est un phénomène d'érotisation de la peur. Notre société manque de rituels d'accueil où on apprend à surmonter la peur, comme jadis dans les camps scout. C'était délicieux d'avoir peur la nuit dans les bois, mais le risque était mesuré." Surprotégé, surstimulé, l'enfant est fasciné par l'idée de la mort, et en joue. "En responsabilisant les enfants, à leur apprenant à être plus forts que la mort, nous pouvons éviter qu'ils ne jouent à des jeux dangereux" estime le neuropsychiatre.

A lire :

Boris Cyrulnik, Quand un enfant se donne "la mort", Attachement et Sociétés, éd. Odile Jacob, 2011, 19 euros.

Photo : copyright Arnaud Bihel